

**PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

**HORS-SÉRIE**

**Actes du colloque international**

**ÉMERGENCE  
ET RECONNAISSANCE**



Volume I - Bouaké, les 03, 04 et 05 Août 2017 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

**PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

**Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines**

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : *administration@perspectivesphilosophiques.net*

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

## ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

---

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef : **Dr. N'dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences  
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

---

**Prof. Aka Landry KOMÉNAN**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. David Musa SORO**, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Jean Gobert TANO**, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Dr. N'Dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Yahot CHRISTOPHE**, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

## COMITÉ DE LECTURE

---

**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Yahot CHRISTOPHE**, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

## COMITÉ DE RÉDACTION

---

**Dr Abou SANGARÉ**, Maître de Conférences  
**Dr Donissongui SORO**, Maître de Conférences  
**Dr Alexis KOFFI KOFFI**, Maître-Assistant  
**Dr Kouma YOUSOUF**, Maître de Conférences  
**Dr Lucien BIAGNÉ**, Maître de Conférences  
**Dr Nicolas Kolotioloma YEO**, Maître-Assistant  
**Dr Steven BROU**, Maître de Conférences  
Secrétaire de rédaction : **Dr Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences  
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences  
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

## SOMMAIRE

Allocution du Président du Comité d'Organisation .....	1
Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....	3
Allocution du Président de l'Université.....	7
Allocution du représentant du parrain.....	11
Avant-propos : Argumentaire.....	13
<b>PLÉNIÈRES.....</b>	<b>15</b>
<b>De quoi émerger ? Une phénoménologie de l'interrogation</b>	
Issiaka-P. Latoundji LALÉYË.....	16
<b>L'émergence : expression du mouvement de la substance libérée en concept</b>	
Augustin Kouadio DIBI.....	37
<b>Cheikh Anta Diop entre nihilisme et reconnaissance ou de la condition de l'émergence globale</b>	
Thiémélé L. Ramsès BOA.....	42
<b>ATELIERS.....</b>	<b>50</b>
<b>SOUS-THÈME I : ÉTHIQUE, ONTOLOGIE ET ALTÉRITÉ.....</b>	<b>51</b>
<b>La crise des migrants ou l'épreuve de la reconnaissance : diagnostic d'une figure immergente de l'hospitalité</b>	
Abou SANGARÉ.....	52
<b>Da-sein comme chemin de l'émergence : du conformisme à l'excellence</b>	
Alexis Koffi KOFFI.....	67
<b>Du penser nietzschéen de l'économie de la connaissance comme socle de l'émergence africaine</b>	
Baba DAGNOGO.....	80
<b>SOUS-THÈME II : CULTURE ET DÉVELOPPEMENT.....</b>	<b>98</b>
<b>Justement l'émergence des états informels d'Afrique</b>	
Assouman BAMBA.....	99
<b>La conscience et la reconnaissance de la complexité comme conditions d'émergence en contexte d'épistémologie postcritique</b>	
Auguste NSONSISSA.....	118
<b>L'éducation chez Platon, socle d'émergence et de reconnaissance anthropocentrées</b>	
Donissongui SORO.....	137
<b>Langues nationales et émergence de l'Afrique noire chez cheikh Anta Diop</b>	
Issaka SAWADOGO.....	155
<b>L'émergence langagière par le français ivoirien, un gage de réconciliation</b>	
Joachim KEI.....	170

<b>SOUS-THÈME III : UTOPIE ET GOUVERNANCE.....</b>	<b>183</b>
<b>La question de l'émergence de l'Afrique dans le roman africain : de l'effet de mode à l'utopie de la reconnaissance identitaire</b>	
David Sézito MAHO.....	184
<b>L'émergence des pays africains entre doute et espoir</b>	
Décaïrd Koffi KOUADIO.....	203
<b>Regards de R. Aron et P. Hassner sur la politique de puissance et l'instabilité</b>	
Nassirou Ounfana IDI.....	218
<b>SOUS-THÈME IV : TECHNOSCIENCE ET PROGRÈS.....</b>	<b>236</b>
<b>Émergence des états postcoloniaux d'Afrique : contre ou par-delà la rationalité technoscientifique ?</b>	
Kouamé YAO.....	237
<b>Le projet cartésien d'une philosophie pratique et le défi de l'émergence en Afrique</b>	
Mahamoudou KONATÉ.....	251
<b>Émergence de la philosophie pratique et reconnaissance chez Descartes : une contribution à l'émergence de l'Afrique</b>	
Marcel Silvère Blé KOUAHO.....	270
<b>Émergence et reconnaissance : lecture bachelardienne du développement par enveloppement</b>	
Stevens Gbaley Bernaud BROU.....	283
<b>SOUS-THÈME V : ÉCONOMIE ET SOCIÉTÉ.....</b>	<b>299</b>
<b>La justice sociale à l'épreuve de l'émergence en Afrique subsaharienne : Rawls et Frazer</b>	
Faloukou DOSSO.....	300
<b>Justice et reconnaissance dans une société pluraliste : les États-nations d'Afrique à l'épreuve de l'émergence</b>	
Marcelin Kouassi AGBRA.....	314

## LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

*Perspectives Philosophiques* est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives*

*Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

### **Le comité de rédaction**

## ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION

-----

**Mesdames, messieurs, honorables invités, en vos rangs, grades et qualités, chers amis de la Presse, chers Étudiants,**

Je voudrais, avant tout propos, remercier le Professeur **Fie Doh Ludovic**, Chef du Département de Philosophie, de l'honneur qu'il nous a fait, à l'ensemble du comité de coordination et à moi-même, de nous avoir confié l'organisation de ce colloque. C'est au nom de cette équipe que j'ai eu plaisir à diriger, et que je remercie, que je prends la parole ce matin pour souhaiter à tous et à chacun la cordiale bienvenue en Côte d'Ivoire et à Bouaké.

**Mesdames et messieurs,**

Le lieu qui nous accueille pour ces moments de réflexion est l'**Université**. L'essence de cette école supérieure ne peut parvenir à la puissance qui est la sienne que si, avant tout et toujours, les **Départements** qui en constituent les poches d'animation sont eux-mêmes dirigés par le caractère inexorable de leur mission : Éveiller et faire briller la lumière. Mais, y a-t-il meilleure manière de faire briller la lumière que d'organiser un colloque qui, comme le mot lui-même l'indique, est un lieu, une occasion qui fait se tenir ensemble des sachants pour rendre un concept fécond en le questionnant convenablement ? Ainsi, le Département de philosophie, pour l'occasion qu'il offre à toute cette crème de pouvoir s'exprime sur « **Émergence et reconnaissance** », vient pleinement assumer l'obligation qui est la sienne de répondre à l'appel de l'Université.

**Mesdames et messieurs,**

Permettez qu'à ce niveau de mon propos, j'adresse les sincères remerciements du comité d'organisation à Monsieur le Ministre des Infrastructures économiques, **Docteur Kouakou Koffi Amédé**, notre Parrain, représenté ici par Monsieur **Ekpini Gilbert**, son Directeur de Cabinet, pour son soutien et ses conseils. Je tiens également à remercier Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le **Professeur Bakayoko-Ly Ramata**, représenté ici par le **Professeur Bamba Abdramane**, Directeur de la recherche au Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique, pour ses encouragements.



**Chers participants**, le comité d'organisation a travaillé avec engagement et dévouement pour vous offrir les meilleures conditions d'accueil possibles. Mais malgré cet engagement et cette volonté des imperfections pourraient être constatées. Je voudrais, au nom du comité d'organisation, solliciter votre indulgence pour ces faiblesses liées certainement à la finitude de l'homme.

**Mesdames et Messieurs**, nous sommes à une messe de la parole. Et de la parole le sage Abron, **Kwabenan Ngboko**, dit:

« **Kasa Bya Kasa. Kasa Yè Ya. Kasa Kasa a. Kasa Krogon** », qui se traduit comme suit :

« Toute parole est parole. Parler est facile et difficile. Qui veut parler, doit parler clair, bien, vrai ». Puisse la transcendance permettre à chacun de parler **clair, bien et vrai**.

**Je vous remercie**

Monsieur Abou SANGARÉ  
Maître de Conférences

## **ALLOCUTION DU DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE**

-----  
Monsieur le Directeur de la recherche, Professeur Bamba Abdramane, Représentant  
Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,  
Professeur Bakayoko-Ly Ramata,

Monsieur le Directeur de Cabinet, Monsieur Ekpini Gilbert, représentant le M. le  
Parrain, le Ministre des infrastructures économiques, Docteur Kouakou Koffi Amédé,

Monsieur le Président de l'Université Alassane Ouattara

Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société

Mesdames et Messieurs les Doyens des UFR,

Mesdames et Messieurs les Directeurs de Centres et Chefs de services,

Mesdames et Messieurs les chefs de Départements

Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs, chers collègues,

À nos invités et collègues venus du Burkina Faso, du Sénégal, du Congo  
Brazzaville, du Niger, de la France et des universités ivoiriennes,

Chers étudiants,

Chers représentants des organes de presse,

Chers invités,

Mesdames et Messieurs,

Qu'il me soit permis, avant tout propos, en ma double qualité de chef de  
Département et de Directeur de Publication de la revue *Perspectives Philosophiques*, de  
remercier très sincèrement Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la  
Recherche Scientifique, Le Professeur Bakayoko LY-Ramata, pour avoir accepté la  
présidence de ce colloque.

Cette rencontre scientifique est organisée sous le parrainage du ministre des  
infrastructures économiques, Docteur KOUAKOU Koffi Amédé. Si nous sommes en  
ces lieux ce matin, c'est grâce à sa sollicitude, son esprit d'ouverture et son désir de  
voir la réflexion se mettre au service de l'homme, de la société.

Nos remerciements vont également aux autorités de notre université, notamment au Président, le Professeur Lazare Marcellin POAME, pour l'appui institutionnel, à Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société, Professeur Azoumana OUATTARA pour ses conseils et encouragements,

Nos remerciements vont enfin au Comité d'organisation de ce colloque et à tous ceux qui ont effectué le déplacement à Bouaké, témoignant ainsi leur intérêt pour la chose scientifique, à toute la presse, venue couvrir cette manifestation.

Mesdames et Messieurs, lorsque qu'une après-midi de 2015, à notre bureau, le Professeur Kouakou et moi, entourés des collègues, membres du comité de rédaction de la revue *Perspectives Philosophiques*, envisagions d'organiser un colloque international, parce que convaincus que le monde universitaire ne peut vivre sans ce type de rencontres, nous étions loin, bien très loin de penser que ce moment réunirait aujourd'hui ces illustres invités que vous êtes, autorités administratives et politiques, chercheurs, enseignants-chercheurs, étudiants, venant d'horizons divers.

Deux motivations ont été à l'origine du choix de thème de ce colloque.

Nous sommes des universitaires, mais citoyens d'un pays. Il est de notre devoir de penser notre société. Nous le savons tous, l'émergence, en Côte D'Ivoire, est promue et sous-tend la gouvernance actuelle. Il nous revient d'accompagner le politique dans sa quête d'un bien-être du citoyen. Platon, dans la *République*, révèle que le désordre social apparaît quand chacun ne respecte pas sa fonction. Nous ne sommes pas des hommes politiques, mais des penseurs voulant apporter leur contribution à la quête du plein épanouissement de l'homme, de tout homme. Nous le ferons dans le respect du jeu intellectuel et de l'éthique universitaire. C'est pourquoi nous mettrons l'accent sur la dimension sociale de l'émergence.

En ce sens, il s'agira d'apporter un éclairage sur les enjeux de l'émergence qui semblent se résumer en des chiffres, en des termes économétriques, au point de penser qu'un pays émergent se caractérise par un accroissement significatif de son revenu par habitant. Et pourtant, l'émergence n'est pas uniquement cela, c'est pourquoi nous mettons ce concept en rapport avec la reconnaissance. Expression d'un besoin de visibilité, de respect, de dignité que chacun estime dus, la reconnaissance semble bien être la condition de l'épanouissement du sujet ou du groupe, et son aptitude à participer

à la construction de la vie publique. Il s'agira de voir, pendant ce colloque, si l'émergence peut s'accommoder du déni de reconnaissance.

Pour notre génération prise, en effet, dans le vertige de la rationalité instrumentale, dans une société de plus en plus atomisée, caractérisée par l'oubli de la reconnaissance, qu'il soit individuel, fondé par le sujet universel de type kantien d'approche honnetienne, ou collectif, culturel ou politique de la perspective de Charles Taylor, symptôme d'un monde aplati, en quête d'une autodétermination anthropocentrique incertaine, il est impérieux de repenser notre rapport aux autres mais à nous-mêmes. Dans notre société technocapitaliste et totalitaire caractérisée par l'uniformisation des cultures et des comportements, en effet, il n'est pas aisé pour l'individu d'entretenir des rapports véritablement humains et vrais avec lui-même et avec autrui. Inscrit dans une logique capitaliste, l'homme semble agir désormais par calcul rationnel de ses intérêts, observateur à distance du jeu des forces et des chances de gains, loin de toute empathie avec les autres humains. Ce rapport froid et désenchanté au monde consiste à traiter ce monde et les êtres qui l'habitent comme des objets. Cette réification va jusqu'à la fragilisation de l'auto-reconnaissance. La réification comme telle est un oubli de la reconnaissance qui ne peut être réparé que par le ressouvenir d'une existence avec les autres en société. C'est pourquoi, il convient de convoquer l'émergence au tribunal de la raison critique.

Ce colloque a pour ambition de :

- Discuter et débattre autour de sujets relevant du social, de l'éthique, des droits de l'homme et de la culture ;
- Présenter, dans une approche systémique les conditions de l'émergence ;
- Mettre en évidence la nécessité d'une approche interdisciplinaire dans la recherche de l'émergence ;

Nous voulons alimenter le débat, faire de ce moment un lieu d'incubation de la décision politique, c'est-à-dire permettre au politique de faire un choix éclairé.

Mesdames et Messieurs, au sortir de ce colloque, nous comprendrons aussi certainement que la philosophie ne consiste pas à tenir des discours oiseux de types à hypostasier les conditions sociales d'existence de l'homme. En ce sens, les Francfortois, notamment Adorno affirme que si la philosophie ne veut rester à la remorque de l'histoire,

elle doit suspecter tout le réel. La philosophie est plus qu'un passe-temps pour des intellectuels qu'on qualifierait de désœuvrés. Ce colloque est un appel à la communauté, un appel à sortir de notre particularité pour retrouver le cosmos des éveillés, qui est pour nous le monde de la pensée, devant projeter sa lumière sur l'univers traversé pas les avatars de la modernité. Ce rôle sociétale de la philosophie convaincra certainement nos autorités afin d'ouvrir le Département de Philosophie de l'Université Peleforo Gon Coulibaly. Annoncé depuis au moins quatre ans, ce Département, malgré le nombre de docteurs en philosophie y affectés, n'existe pas encore.

**Je vous remercie**

Monsieur Ludovic FIE DOH

Professeur Titulaire

## **ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ**

-----

Monsieur le Représentant du Ministre des Infrastructures économiques,  
Monsieur le Représentant de Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et  
de la Recherche Scientifique,  
Monsieur le représentant du Préfet de Région,  
Monsieur le représentant du Président du Conseil régional,  
Monsieur le Maire de la Commune de Bouaké,  
Madame et Monsieur les Vice-Présidents de l'UAO,  
Monsieur le Secrétaire général,  
Madame la Directrice du CROU,  
Madame et Messieurs les Doyens des UFR,  
Messieurs les Directeurs de Centre,  
Mesdames et Messieurs les Chefs de service,  
Mesdames et Messieurs les Chefs de département,  
Madame et Messieurs les experts,  
Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs,  
Chers collaborateurs du personnel administratif et technique,  
Chers étudiants,  
Chers amis de la presse,  
Mesdames et Messieurs,

C'est avec un plaisir partagé par tous les acteurs de l'Université Alassane Ouattara que je prends la parole, ce matin, à l'occasion du colloque international sur la thématique de l'émergence en lien avec la Reconnaissance, organisé par le Département de philosophie.

L'effectivité de ma joie singulière est structurée par l'idée que le Département de Philosophie de l'Université Alassane Ouattara continue de faire jouer à ses principaux animateurs le rôle qui doit être le leur, à savoir celui de toujours passer au crible de la

pensée critique les idées, les concepts à visée développementaliste, marqués du sceau de l'ignorance, de la connaissance approximative ou d'une vulgarisation brumeuse.

C'est le sens qu'il me plaît de donner à ce colloque dont je salue la tenue à Bouaké, à l'Université Alassane Ouattara, car il permettra certainement de mettre au jour et à jour la complexité du concept d'émergence, ses dimensions et ses usages multiples, perceptibles à travers les discours politiques, les débats de salon et les rencontres scientifiques. Qu'est-ce que l'émergence ? Telle est la question inévitable à laquelle ce colloque devra donc répondre.

Pour ma part, une appréhension globalisante du phénomène me permet d'affirmer que si le concept a bien évolué depuis son émergence au début du 20ème siècle, il apparaît à la conscience de l'analyste averti comme un mouvement ascendant, porté par une totalité cohérente et conquérante, orientée vers une fin économiquement et socialement désirée. L'émergence est un élan construit et constant préparant à un saut qualitatif. D'un point de vue sociétal, elle suppose et présuppose une double modernisation, celle des infrastructures et des institutions.

Autrement dit, nous attendons de ce colloque une bonne archéologie du concept d'émergence, affranchi des premières ébauches des émergentistes. Ce sera l'occasion de prémunir ce dernier contre les extrêmes de l'émergentisme technocratique et du logocentrisme émergentiste.

En effet, en ses dimensions ontique et ontologique, l'émergence peut donner lieu à des usages allant du technocratique au logomachique en passant par l'économocentrique et le propagandiste. Elle doit, de manière impérieuse, se distinguer des notions connexes, susceptibles de la rendre brumeuse, notamment la résurgence et la jactance qui sont en fait des surgissements erratiques.

C'est pourquoi, nous attendons également de ce Colloque une consolidation sémantique impliquant le polissage du concept d'émergence sans polysémie rébarbative afin de faire émerger poliment une mentalité neuve, novatrice et constamment innovante sous-tendue par un besoin rationnel de reconnaissance.

Mesdames et Messieurs, l'émergence étant la chose la mieux partagée dans tous les pays en développement dont les citoyens aspirent à un mieux-être, cette mentalité

nouvelle devra s'incarner dans un nouveau type de citoyen, caractérisé par le respect polyforme et exemplaire, transcendant les frontières de l'anthropos et avec la force du besoin de reconnaissance, porté sur les fonts baptismaux par la dernière figure de l'École de Francfort, Axel Honneth.

La consolidation sémantique dont il est ici question devra s'accompagner d'une vulgarisation scientifique du concept d'émergence. Ce type de vulgarisation doit permettre de sortir le vulgaire de sa minorité au sens kantien du terme et de son ignorance pour le réconcilier avec les valeurs fondatrices de l'Émergence sociale parmi lesquelles le sens du civisme et le culte du travail.

Fort heureusement, la Côte d'Ivoire, consciente du poids des impondérables susceptibles de peser lourdement sur sa marche vers l'émergence, a adopté la voie prudentielle, plus réaliste, celle qui recommande de fixer un horizon et non une date. D'où l'expression « horizon 2020 » qui traduit une temporalité élastique et raisonnable.

Mesdames et Messieurs, je voudrais, à ce stade de mon propos, adresser les remerciements de l'Institution à Monsieur le Président de la République et à son gouvernement pour avoir pris la pleine mesure du défi que constitue l'émergence pour tous les pays africains en voie de développement, en situation de mal développement ou en passe d'être développés.

Je tiens également à remercier spécialement Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le Professeur Bakayoko-Ly Ramata. En effet, sous la houlette de notre Ministre de tutelle et des acteurs des Universités, l'on assiste à une mue de l'Enseignement supérieur, appelé à apporter sa contribution à la marche de la Côte d'Ivoire vers l'Émergence. J'en veux pour preuve ce colloque dont je félicite les initiateurs et les organisateurs qui n'ont ménagé aucun effort pour réunir, sur le sol de l'UAO, les enseignants-chercheurs et les experts nationaux et internationaux susceptibles de débroussailler le terrain toujours en friche de l'Émergence.

Je ne saurais clore mon propos sans exprimer ma profonde gratitude au Représentant du Ministre des infrastructures, Monsieur Gilbert Ekpini, porteur d'un précieux message de la part du Ministre Amédé Koffi Kouakou, au Représentant du Ministre de l'Enseignement supérieur, le Professeur Bamba qui, bien qu'averti à la dernière minute, a tenu à effectuer le déplacement. Permettez enfin que j'exprime ma



gratitude aux Autorités de la ville de Bouaké. Je pense précisément au Préfet Konin Aka dont le soutien ne nous a jamais fait défaut, au Président du Conseil régional, Monsieur Jean Kouassi Abonouan, pour sa sollicitude constante et au Maire Nicolas Djibo, notre partenaire exemplaire. Je n'oublie pas tous ceux qui ont accepté (étudiants, travailleurs, hommes politiques), ce matin, de consacrer une partie de leur temps à l'Émergence philosophiquement interrogée.

Je vous remercie

Professeur Lazare POAMÉ

## ALLOCUTION DU REPRÉSENTANT DU PARRAIN

-----

Mesdames et Messieurs,

Je voudrais, de prime abord, vous exprimer les sincères regrets du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des Infrastructures Économiques, de n'avoir pas pu personnellement être présent à cette cérémonie d'ouverture, en tant que parrain de ce Colloque de la pensée philosophique sur le thème « Émergence et Reconnaissance ».

C'est donc un réel honneur, pour moi, qu'il m'ait désigné pour le représenter à ce colloque, en présence des plus hautes sommités de la réflexion philosophique de notre pays.

Mesdames et Messieurs,

L'Émergence ! Voici un concept qui est aujourd'hui entré dans le vocabulaire de tous les ivoiriens et qui est devenu, pour certains, simplement un slogan politique ; au point où ce terme, qui est sensé traduire, avant tout, un niveau de développement économique et social, est galvaudé du fait d'une utilisation à tort et à travers.

Par ailleurs, l'une des difficultés majeures de nos pays, dans l'approche socio-économique du concept de l'émergence, est de définir le référentiel par rapport auquel s'apprécie le niveau de développement. En somme, par rapport à quel pays doit-on comparer le niveau de développement économique et social de nos États afin de savoir s'ils sont émergents ou non ; d'où la notion de « Reconnaissance » !

En un mot, quelle entité est habilitée à reconnaître l'Émergence ? Sur quelles bases s'établit cette Reconnaissance et comment se décerne cette Reconnaissance ?

Mesdames et Messieurs,

Il ressort donc, de ce bref examen du concept de l'émergence, que le thème « Émergence et Reconnaissance » retenu pour votre colloque qui s'ouvre ce jour est des plus pertinent et d'actualité.

En effet, pour reprendre la célèbre pensée de Boileau, « **Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement - Et les mots pour le dire arrivent aisément** »,

Si donc le concept de l'Émergence est mieux compris et donc mieux conçu pour nos pays, il s'énoncera clairement en termes d'une meilleure orientation des politiques

de développement sociales et économiques ; et les mots pour le dire, c'est-à-dire leur explication à nos populations, seront plus aisés parce que ces populations verront concrètement les impacts de ces politiques dans leur quotidien.

Éminents et distingués Professeurs !

Lorsqu'autant de Maîtres du penser sont réunis, moins longs doivent être les discours afin de laisser place à la libre expression du savoir.

Je voudrais donc clore mes propos sur ces mots et déclarer, au nom du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des infrastructures Économiques, ouvert le Colloque « Émergence et Reconnaissance ».

Je vous remercie !

Monsieur Gilbert EKPINI,

Directeur de Cabinet du Ministre des Infrastructures Économiques.

## **AVANT-PROPOS : ARGUMENTAIRE**

Plus qu'un vocable, le concept d'Émergence se pose, dans les pays en voie de développement, comme un objectif à atteindre *hic et nunc*. Le flux temporel qui semble le porter à l'horizon se spatialise à l'aune des aspirations et des potentialités économiques de chaque État. La Côte d'Ivoire l'attend de 2020 ; le Sénégal, de 2025 ; le Cameroun, de 2035, etc. Et contre Lamartine, chacun murmure : « Ô temps, accélère ton vol ! ».

On parle d'émergence, concept introduit par les économistes de la Société financière Internationale (SFI) dans les années 80, pour désigner initialement les pays en pleine croissance et qui mériteraient la confiance et la reconnaissance des investisseurs privés, mobilisant ainsi les ressources pour le financement des différents programmes et projets. L'émergence correspond à un début d'industrialisation, de croissance forte et durable, et de modernisation des institutions de l'État.

Si l'émergence est devenue le leitmotiv du discours politique désormais indissociable de l'économie, c'est parce qu'elle semble s'inscrire dans un dualisme ontologique avec la reconnaissance. La dynamique de l'intersubjectivité pose au moi la réalité de l'autre comme un autre moi qui s'offusque des formes aliénantes. Elle traduit aussi le retour à l'autre, dans l'ordre du symbolique, de ce dont on lui est redevable.

Ainsi, le statut de pays émergents se manifeste aux États sous-développés comme le gage de leur reconnaissance non seulement en tant qu'espaces d'opportunité renvoyant au devoir de reconstruction, mais aussi en tant qu'entités-sujets devant bénéficier, en raison de leurs performances économiques, de l'estime et de la confiance des investisseurs internationaux. Estime, confiance et respect, c'est d'ailleurs en ces termes que Honneth marque le renouveau du concept de Reconnaissance. Cette reconnaissance, en tant que valeur significativement proche des valeurs de considération et de récompense, est aussi celle des populations exigeant de plus en plus une redistribution équitable des richesses.

En outre, la dialectique entre émergence et reconnaissance est interactive et signifie, de ce fait, que la reconnaissance peut fonder et légitimer l'émergence, qu'elle peut la catalyser et l'entretenir. Dès lors, saisir l'émergence unilatéralement, c'est la dévoyer, la galvauder, et c'est ignorer son lien irréductible, originel et non-monnayable avec la Pensée. Aussi est-il nécessaire de la saisir dans la pleine mesure de son être, de

son essence pour mieux articuler sa relation avec le devoir de reconnaissance. N'est-il donc pas venu le moment de la reconnaissance si tant est que les pays émergents sont ceux dans lesquels les niveaux de bien-être des populations, les taux substantiels des opportunités d'emploi convergent vers ceux des pays développés ? Quelles sont les réflexions et actions à mener pour rendre compatibles les concepts d'Émergence et de Reconnaissance ?

C'est pour répondre à cette convocation du penser, que le Département de philosophie de l'Université Alassane Ouattara a choisi de mobiliser la réflexion autour du mécanisme d'osmose et de dialyse entre Émergence et Reconnaissance à partir des sous-thèmes suivants :

- Éthique, Ontologie et Altérité
- Culture et Développement
- Gouvernance politique et Utopie
- Technosciences et Progrès
- Économie et Société.

## **REGARDS DE R. ARON ET P. HASSNER SUR LA POLITIQUE DE PUISSANCE ET L'INSTABILITÉ**

**Nassirou Ounfana IDI**

*Université Abdou Moumouni (Niger)*

idiounfananassirou@yahoo.fr

### **Résumé :**

Comprise par Aron comme la capacité d'une unité politique à influencer sur la conduite des autres unités et même à leur imposer sa volonté, la puissance a, en matière des relations internationales, pour baromètre d'appréciation, la reconnaissance ; d'où sa fonction décisive au sujet de la guerre et de la paix. Mais, analysée, comme le fait Pierre Hassner, dans un contexte diplomatico-stratégique post-guerre froide, la puissance politique apparaît d'autant plus problématique qu'elle subit une subversion du fait d'interconnexion, d'interpénétration, d'interaction et d'interdépendance des peuples et des États. C'est cette situation qui rend imprécises la guerre et la paix et qui mondialise le désordre et la violence. Il est alors judicieux de découvrir, avec Aron et Hassner, comment le problème contemporain de la guerre et de la paix constitue un enjeu décisif pour toute puissance politique fût-elle émergente, moyenne ou dominante.

**Mots clés :** Conflit, Guerre, Paix, Politique, Puissance, Violence

### **Abstract :**

Understood by Aron as the capacity of a political unit to influence the conduct of other units and even to impose its will on them, power has, as regards international relations, as a barometer of appreciation, recognition of where its function decisive about war and peace. But, analyzed, as Pierre Hassner does, in a post-Cold War diplomatico-strategic context, political power is all the more problematic because it is subversive because of interaction and the interdependence of peoples and states, everything that makes war and peace imprecise and globalizes disorder and violence. It is therefore wise to discover, with Aron and Hassner, how the contemporary problem of war and peace is a political issue for any emerging, medium or dominant power.

**Keywords:** Conflict, War, Peace, Politics, Power, Violence.

## **Introduction**

Raymond Aron et Pierre Hassner ont, et ce, sans aucune surprise, pour particularité d'avoir connu une trajectoire intellectuelle presque identique. Il s'agit du passage de la philosophie politique à l'histoire des idées politiques (pour Aron surtout) et décisivement aux études des relations internationales. Loin de couper carrément le cordon ombilical avec la philosophie politique, les analyses d'Aron et de Hassner gardent objectivement de philosophique, le fait d'entreprendre un diagnostic critique de guerre et de paix à l'époque contemporaine. Concrètement, c'est le souci d'appréhender, dans une démarche à la fois descriptive et critique, les implications requises par la portée politique fondamentale de la puissance sous l'angle contemporain de guerre et de paix, qui clarifie l'intention philosophique servant de fil conducteur à la présente contribution.

Etant donné son rôle capital en matière de détermination de la marche vitale de toute société, la paix constitue une vertu essentiellement éthique dont les enjeux demeurent précieux dans l'appréciation de la portée politique de toute puissance, soit-elle émergente, moyenne ou dominante. C'est pour toutes ces raisons que mobiliser les lectures à la fois complémentaires et contradictoires faites par Aron et Hassner de l'instabilité mondiale, en tant que problème contemporain de guerre et de paix, revient à poser la question de savoir comment il est convenable de percevoir, de façon critique, la vraie portée du défi contemporain de la politique de puissance. Il apparaît désormais indispensable de s'en tenir aux contours des contextes diplomatico-stratégiques d'avant et d'après-guerre froide servant d'inspiration intellectuelle aux analyses d'Aron et de Hassner afin de cerner l'intelligibilité de leur conception de la puissance politique sous l'angle précis de problème contemporain de guerre et de paix.

### **1. La conception aronienne de la puissance dans le champ international**

Conformément au contexte d'instabilité mondiale précisant le sens de la conception aronienne de la puissance, celle-ci revêt d'énormes enjeux dans la détermination du sort politique des nations et des peuples. Ce contexte est décisivement riche en instruction relativement à la « conduite diplomatico-stratégique » des unités politiques donnant signification à la guerre intra et interétatique. C'est dans un tel état d'esprit que se comprennent les différentes caractéristiques de l'instabilité mondiale propres au XX<sup>ème</sup> siècle, telles que les deux guerres mondiales, les luttes de libération nationale et la guerre

froide. Véritablement imprégnée de ces données, l'analyse d'Aron consiste à relever comment, partant de ses tenants et aboutissants, la portée politique des États reste fonction de leur politique de puissance. Si l'on veut bien cerner les précisions d'articulation aronienne de la puissance, il est indispensable de s'appesantir d'abord sur la clarification même du concept, ensuite sur les conditions politico-pratiques de sa constitution afin de mettre l'accent sur la finalité ultime de celle-ci. Pour R Aron (2004, p.58),

Au sens le plus général, la puissance est la capacité de faire, produire ou détruire. Un explosif a une puissance mesurable et, même une marée, le vent, un tremblement de terre. La puissance d'une personne ou d'une collectivité n'est pas mesurable rigoureusement en raison même de la diversité des buts qu'elle s'assigne et des moyens qu'elle emploie. La puissance d'un individu est la capacité de faire, mais avant tout celle d'influer sur la conduite ou les sentiments des autres individus. J'appelle puissance sur la scène internationale, la capacité d'une unité politique d'imposer sa volonté sur les autres unités politiques.

Au regard de cette mise en lumière de la puissance, il apparaît que l'intelligibilité d'un tel concept se dégage de son résultat d'où d'ailleurs la relation très étroite que celle-ci entretient avec la force puis le pouvoir. Comprise sous l'angle des objets, sous celui des personnes ou bien sous l'angle des unités politiques, la puissance se conçoit nécessairement à partir de ce sur quoi elle débouche. Par conséquent, on ne peut percevoir la puissance là où aucun effet constructif ou destructif ne résulte de l'usage auquel celle-ci donne lieu. Le concept de la puissance doit donc son intelligibilité dans une rencontre indispensable entre une cause et son effet.

Dans un jeu interactif qui se base sur le rapport entre la notion de la puissance et celle de la force, il va apparaître que celle-ci constitue une sorte d'instrument au service de celle-là. Cela est d'autant plus intelligible que tout comme à l'échelle individuelle, l'homme fort est celui dont le poids ou le muscle permet de résister aux autres et de les faire plier. Sur le plan des unités politiques, la puissance devient une mise en œuvre des forces politiques, économiques militaires, technologiques et culturelles d'une collectivité, et ce, dans une optique défensive et offensive. Quant à la notion du pouvoir, elle demeure d'une contribution précieuse dans l'assignation du sens à la puissance dans la mesure où elle suppose l'établissement solide et interne de l'autorité des unités politiques ainsi que leur stabilité. Intimement liée au pouvoir, la puissance a besoin des acteurs politiques capables de l'incarner. Cela signifie que, conformément à la logique



de la puissance, la question du pouvoir reste une affaire des hommes. N'est-ce pas ce qu'on peut redécouvrir avec R. Aron (2004, p.60) qui écrit ?

En d'autres termes, les relations internationales n'étant pas sorties de l'état de nature, les *hommes du pouvoir*, c'est-à-dire les responsables de la nation vers le dehors, sont en même temps des *hommes de puissance*, autrement dit détenteur d'une capacité étendue d'influer sur la conduite de leur semblable et sur l'existence même de collectivité.

Déterminant concrètement la force, la puissance semble à son tour conceptuellement déterminée par le pouvoir compris en termes de capacité propre aux hommes d'action dans toute collectivité. Se précisant à partir de l'idée relative aux exigences et implications du pouvoir, la puissance, quoi qu'elle soulève un problème de légitimité, ne reste pas moins fonction de concurrence ou rivalité à laquelle se livrent les individus et les groupes dans la quête de direction et de contrôle des unités politiques. Etant donné qu'au-delà de son articulation conceptuelle, notre cheminement ambitionne de découvrir les conditions politico-pratiques de la puissance, il sied d'en analyser les éléments constitutifs.

L'entreprise de mise en relief des éléments constitutifs de la puissance sur la scène internationale passe, de l'avis d'Aron, par la compréhension de trois données irrésistibles car adaptables aux variations des époques. Ces données sont l'espace et les matériaux disponibles, les compétences scientifiquement et techniquement humaines de leur transformation et la capacité de mobilisation collective à même de déboucher sur la mise en marche de tous les moyens afin de réussir l'action concrète de l'unité politique. C'est par le biais de la conjugaison de ces facteurs que toute puissance digne de ce nom peut parvenir à influencer concrètement sur la conduite des autres unités politiques et même à orienter dans son sens, la « conduite politico-diplomatique » d'une époque. Et R Aron (2004, p. 65) de soutenir :

La puissance d'une collectivité dépend de la scène de son action et de sa capacité d'utiliser les ressources matérielles et humaines, qui lui sont données : milieu, ressources, actions collectives, tels sont, de toute évidence quel que soit le siècle et quelles que soient les modalités de la compétition entre unités politiques, les déterminants de la puissance.

Puisque relativement à leurs portées ou fonctions, l'espace, les ressources et la mobilisation collective décident fondamentalement des enjeux stratégiques et diplomatiques des États, ils ne peuvent pas échapper au primat du versant particulièrement politique de la puissance. Dans ce cas, que ce soit sous l'angle de

capacité d'influence ou sous celui d'irrésistibilité, la puissance ne se comprend comme détermination de règle du jeu international que dans une représentation spécifiquement politique. Mais celle-ci a-t-elle besoin d'un perfectionnement technique sans cesse renouvelé pour revêtir, par la suite, une envergure militaire. Cela se clarifie assez explicitement par le fait que la compréhension et l'explication de déterminants de la puissance ne se conforment aisément à la logique de la « conduite diplomatico-stratégique » qu'avec l'examen de celle-là sous l'angle militaire. Pour R Aron (2004, p.67), les historiens et les philosophes ne résistent pas à la tentation d'attribuer à la vertu la grandeur des peuples impériaux et de tenir la supériorité des armes pour preuve d'une supériorité totale des mœurs et de culture.

Lorsqu'on met l'accent sur la qualité des armes et surtout sur le degré de leur perfectionnement technique, on touche là du doigt la dimension militaire de la puissance. Telle qu'elle vient ainsi d'être présentée, la dimension militaire de la puissance passe pour être la pierre angulaire permettant d'apprécier d'autres conditions ou déterminants de la puissance. Bien que d'énormes exigences concourent à la révélation effective de la puissance dans le champ international, le dernier mot semble y revenir toujours au militaire. Une telle façon de comprendre les choses rend compte très clairement des déterminants de la puissance en temps de paix comme en temps de guerre. L'ensemble de démonstrations entreprises jusque-là vise à indiquer comment, tant du point de vue de sa détermination conceptuelle que de celui de ses éléments constitutifs, la puissance représente un instrument décisivement précieux en matière de conduite voire d'orientation de la politique extérieure, sinon internationale pour toute nation qui en dispose.

Par ailleurs, accompagnée ou sous-tendue par le souci de l'honneur, de la gloire ou du triomphe de son idéologie, la puissance permet de comprendre comment se précisent les buts de la politique extérieure de tout État. Le moment est désormais venu de s'appesantir, dans la droite ligne d'analyse d'Aron, sur la finalité ultime de la puissance. L'interrogation qui fait sens est ainsi celle de savoir quelle est la finalité ultime visée par les unités politiques dans la quête de la puissance à laquelle elles se livrent indéfiniment ? Il est pertinent de souligner que conformément au schéma classique des relations internationales, les unités politiques, indépendantes, de par leur nature, ont tout intérêt à

être rivales d'autant plus que pour veiller à sa propre survie, chacune d'elles se doit nécessairement de maintenir son autonomie de décision.

Si les unités politiques visent, en toute rivalité, à conquérir la puissance, c'est préalablement parce que chacune ne peut, en dernière instance, compter que sur elle-même comme le précise bien R. Aron (2004, p. 82.) C'est à ce point que la quête de la puissance exprime très bien le besoin de la survie des unités politiques dans une optique des relations internationales semblables, à bien des égards, à la situation décrite par Hobbes de l'état de nature. Tel est l'ordre de réflexion dans lequel il convient d'appréhender véritablement le sens du combat permanent mené par les unités politiques, et ce, avec tout ce que cela requiert comme force mobilisable au service de sécurité. La puissance se doit d'être conquise et affirmée par toute unité politique du simple fait que conformément à la caractéristique propre aux relations internationales, il demeure nécessaire que l'on soit fort pour rester en sécurité.

Mais, à la différence de l'homme de l'état de nature dont toute la mobilisation de la force ne vise que la sécurité, les unités politiques visent, au-delà de ce premier objectif, à conquérir et à affirmer la puissance pour le besoin de se faire respecter et parvenir à influencer réellement sur la conduite de leurs paires, comme l'indique bien la portée significative même cette puissance. C'est ce que R Aron (2004, p.83) laisse clairement entendre à travers ce passage :

Il est des buts pour lesquels l'individu accepte un risque de mort. Il n'en va pas autrement des unités collectives. Celles-ci ne veulent pas être fortes seulement pour décourager l'agression et jouir de la paix, elles veulent être fortes pour être craintes, respectées ou admirées. En dernière analyse, elles veulent être puissantes, c'est-à-dire capables d'imposer leur vouloir aux voisins et aux rivaux, d'influer sur le sort de l'humanité, sur le devenir de la civilisation.

Dépassant largement le simple besoin de protection ou de sécurité, la quête et l'affirmation de la puissance, en tant que souci majeur pour toute unité politique, a ainsi trait à la question de la reconnaissance. Matérialisant constamment leurs passions de l'honneur dans la rivalité, les unités politiques restent, réellement attachées, dans leur quête indéfinie de la puissance, à un désir de reconnaissance qui n'atteindra son degré culminant que dans l'atteinte combinée de gloire et de l'idée. C'est dire que loin d'être restreint au simple enjeu matériel traduisant le besoin de force et de sécurité, le souci majeur des unités politiques dans leur quête de puissance reste particulièrement d'ordre

idéel. C'est donc un souci éthique fondamental. C'est désormais la reconnaissance qui, en dépassant toute visée purement matérielle, reste capable de justifier la quête de puissance traduite dans l'épreuve de rivalité à laquelle se livrent les unités politiques. C'est aussi une telle finalité qui révèle le mobile fondamental des actions des meneurs ou représentants des collectivités politiques.

Au regard de sa précision conceptuelle, de la logique relative à ses déterminants et à la lumière de sa finalité ultime, la puissance est bien comprise par l'auteur de *Paix et guerre entre les nations* en termes de condition de possibilité d'affirmation politique du destin des États. Comme le précise bien le contexte des guerres intra et interétatique circonscrivant cette réflexion, est puissant politiquement, tout État capable non seulement de vaincre, mais aussi de se faire soumettre les volontés de ses semblables. C'est ainsi que le puissant est celui qui est capable de contrôler le jeu diplomatique-stratégique de son époque afin d'être finalement maître de paix et de guerre. Une telle logique de la puissance précise l'instabilité dans une perspective des rapports entre les individus au sein des États et des rapports entre les États au sein du monde. Elle sera mise en question et même totalement subvertie par la donne guerrière relative au contexte stratégique post-guerre froide comme le laissera découvrir l'analyse de Pierre Hassner.

## **2. Les questionnements de Pierre Hassner sur la violence et le désordre mondialisés comme subversion de la logique classique de la puissance**

Si la conception aronienne de la puissance précise celle-ci à partir de la détermination du destin politique des nations et des peuples, c'est parce qu'elle rend compte de la « conduite diplomatique-stratégique » dans une logique des guerres intra et interétatique. Cette logique se verra concrètement changée afin de déterminer l'instabilité mondiale dans une mondialisation de désordre et de violence ; toute chose qui subvertira, selon Hassner, la logique classique de puissance. Cela a eu lieu dans le contexte diplomatique-stratégique précis de l'âge post-guerre froide. Il convient, par conséquent, de s'interroger sur les tenants et les aboutissants de la compréhension de la chose guerrière dans un tel contexte afin de découvrir comment, conformément à la démarche de Pierre Hassner, la mondialisation du désordre et de la violence concourt à la subversion de la logique classiquement connue de la puissance. Cela est simplement dû au fait qu'une telle situation rend incertain, imprécis, imprévisible et illisible le problème de guerre et de

paix. Il va être alors utile de comprendre comment, la caractéristique propre au contexte diplomatico-stratégique post-guerre froide explique le dépassement de la logique des guerres intra et interétatique précisant la valeur classique de la puissance.

Tout se passe comme si, à l'allure où vont les choses, en matière guerrière, il est impertinent de vouloir que, partant de ses différentes marques, la puissance revêt, à l'âge stratégique post-guerre froide, une fonction décisive au sujet de la détermination du destin politique des nations et des peuples. Pour ce faire, il sied de suivre attentivement le raisonnement de Pierre Hassner qui permet de brosser un tableau édifiant sur les facteurs explicatifs de la réorientation subie par la logique des guerres intra et interétatiques subvertissant la logique classique de la puissance. N'est-ce pas ce qui débouche sur l'incrimination de la mondialisation qui, tant dans sa facette technologique que dans celle économique, révèle comment l'instabilité rend explicitement compte de la mise en crise de la logique classique de la puissance ?

L'examen de la question liée à la violence et au désordre mondialisés telle qu'abordée et développée par Pierre Hassner, nécessite préalablement la compréhension du contexte de l'instabilité mondiale propre à l'âge post-guerre froide. C'est la caractéristique d'un tel contexte qui confère toute son intelligibilité à la subversion de la logique classique de la puissance ainsi envisagée. Le dépassement et/ou la remise en question, par la donne relative au phénomène guerrier contemporain, de la logique des guerres intra et interétatique propre au contexte post-guerre froide porte ainsi sur une révolution stratégique dont la signification demeure importante concernant la subversion de la logique classique de la puissance. Tout était parti de la configuration mondiale prise par la question de la guerre consécutivement à la fin de l'affrontement Est-Ouest ayant caractérisé la guerre froide. Dans un tel ordre des choses, c'est surtout le terrain d'affrontement entre les Etats dont l'issue reste décisive au sujet de leur destin politique qui s'est vu complètement transformé dans une expression de conflictualité totalement en rupture avec la perception classique de la conduite « diplomatico-stratégique ». Caractérisant une telle situation, D David (2005, p. 174) fait remarquer que

Le monde nouveau ne naît pas d'un seul coup en 1989, mais cette date symbolise plusieurs ruptures dans cette manière de penser ces conflits. L'explosion du système est-ouest conduit, techniquement, à une segmentation d'espaces stratégiques jusqu'ici tenus par la discipline des « camps », en particulier sur un espace-clé : l'espace eurasiatique.

C'est désormais à partir de la fragmentation et de la segmentation des zones de conflit qu'il convient de découvrir la marque dominante du contexte d'instabilité mondiale post-guerre froide ayant rendu possible la subversion de la logique classique de la puissance. Celle-ci était, martelons-le, liée à la fonction décisive de la puissance dans la détermination du destin politique des nations et des peuples. Loin de se laisser cerner à partir de la donne classique des guerres intra et interétatiques, le contexte diplomatico-stratégique post-guerre froide rend possible la mondialisation du désordre et de la violence dans une diversification des acteurs de conflit et dans un déplacement des enjeux déterminant leurs affrontements. Certains spécialistes n'ont d'ailleurs pas hésité à interpréter la caractéristique de ce contexte à partir de déchainement de la violence sociale consécutive à la consécration de la rupture, en matière de garantie du bien-être, entre un Nord prospère et un Sud pauvre ou sous-développé<sup>1</sup>.

Ainsi, en période post-guerre froide, on a assisté à la compréhension de la guerre en un phénomène réellement social, marqué pour l'essentiel, par les fractures entre les différentes zones du monde. Loin d'être le dénominateur commun à tous les Etats, la guerre a semblé être dépassée dans le Centre pour être, du fait de la misère comme gage des souffrances et décompositions sociales, une règle fondamentale de la Périphérie. Mais, faudrait-il nécessairement comprendre la caractéristique d'un tel contexte à partir de la rupture Nord-Sud ou Centre-Périphérie ?

Face à une telle interrogation, la réponse de Pierre Hassner serait apparemment négative d'autant plus que, pour bien mettre en lumière le caractère mondialisé du désordre et de la violence rendant somme toute subvertie la logique classique de la puissance, l'auteur de *La violence et la paix* n'a pas du tout été d'avis avec la thèse de la rupture Nord-Sud ou Centre-Périphérie. Hassner va démontrer que, conformément à la logique stratégique propre à l'âge post-guerre froide, il n'est pas du tout question de l'idée d'une division entre le centre comme zone de paix et la périphérie comme zone de guerre. Cela est d'autant plus intelligible que, selon P Hassner (2000, p. 286), la paix du centre n'est pas la vraie paix et que la guerre de la périphérie n'est pas la vraie guerre. C'est dire qu'autant qu'elle constitue une réalité dominante dans les États

---

<sup>1</sup> Cette thèse a été vigoureusement défendue par J-C Rufin (1991, p.10) pour qui, l'affrontement Est/Ouest est mort ; l'affrontement Nord/Sud le remplace.

faibles, autant l'instabilité contemporaine sévit dans les grandes nations pourtant supposés être des havres de paix. Après la guerre froide, il a certes été problématique d'appréhender la guerre à l'aune de l'idée portant sur la confrontation classique des Etats, mais, consécutivement au triomphe de la mondialisation, on a assisté à l'expression de celle-ci à partir de conflit, de désordre, de violence et de crise dont l'envergure échappe à toute délimitation territoriale.

Au même titre que les zones pauvres, les riches ne sont pas véritablement épargnées de l'insécurité. Avec une telle façon de cerner la question, il est aisé de découvrir que conformément à la caractéristique propre au contexte diplomatique-stratégique post-guerre froide, il devient légitime d'incriminer la mondialisation dans ses facettes technologiques et économiques en matière de facilitation des conditions déterminant le désordre et la violence mondialisés qui subvertissent la logique classique de la puissance.

Du point de vue technologique, il est judicieux de comprendre ce que la mondialisation a à voir avec le désordre et la violence mondialisés subvertissant la logique classique de la puissance du simple fait qu'elle consacre une révolution devenue totalement irréversible. À travers cette révolution, de la même façon dont les biens et les services ne connaissent (matériellement et virtuellement) pas des frontières, les fléaux humains que sont le désordre et la violence ne sauraient connaître des limites. Il est bien pertinent d'assister à la subversion de de la logique classique de la puissance du fait que le désordre et la violence sont facilités par une situation technologique mondiale où le développement extraordinairement combiné avec les moyens de communication et celui des moyens de destruction y deviennent assez impressionnants. C'est en ce sens que se dégage l'absence de toute distinction claire et nette entre l'étatique et le non étatique, le public et le privé, l'intérieur et l'extérieur, toute chose qui complexifie énormément le problème contemporain de la guerre et de la paix. Mettant en lumière les implications de la mondialisation technologique dans l'entraînement et la facilitation des conditions propices au désordre et la violence, P Hassner (2015, p.118-119) déduit que

Tous ces phénomènes sont sinon créés, du moins rendus possibles et amplifiés dans leurs conséquences par une double révolution : celle des moyens de communication et celle des moyens de destruction. La première est d'abord celle des images et des messages, de la télévision, du téléphone portable et, surtout, de la cybernétique. Les transactions financières en temps réel comme les communications entre terroristes aux deux bouts du monde sont considérablement facilitées. Les secrets d'État sont plus

difficiles à protéger, les mouvements sociaux et politiques plus faciles à organiser et plus difficiles à éviter. Certes, l'espionnage entre État et la contagion entre révolution ont toujours existé, mais ils deviennent une dimension permanente et structurante du monde actuel.

Conformément à leur avancée et à leur complexification, les déterminants technologiques facilitent le désordre et la violence mondialisés subvertissant la logique classique de la puissance en faisant déborder la compréhension de cette puissance du seul cadre étatique ou militaire. Le technologiquement puissant peut être celui qui n'est ni étatique ni militaire. Grâce à la mondialisation technologique, tant en ce qui concerne la communication qu'en ce qui concerne la destruction, les acteurs du désordre et de la violence mondialisés infligent des torts irréparables à la puissance d'autant plus qu'ils disposent du monopole de la violence leur permettant d'entrer constamment en rivalité avec les États.

Mais, lorsqu'on entreprend la quête de la compréhension des mobiles conduisant les individus et les groupes à devenir des véritables entrepreneurs de la violence défiant toute compréhension classique de la puissance, on ne sera pas du tout surpris d'y déceler les dérives de la mondialisation dans sa facette économique. Ainsi, si le désordre et la violence représentent des phénomènes guerriers constituant des défis à l'effectivité de la puissance, c'est parce qu'ils découlent des fractures sociales elles-mêmes résultant des frustrations sociales explosives comme effets pervers du libéralisme économique mondial. Mais au fond, il existe une interaction entre le versant technologique et celui économique (destruction de l'humain) de la mondialisation en matière d'entretien du désordre et de la violence subvertissant la logique classique de la puissance.

Marqué par une logique stratégique dépassant carrément la compréhension classique de la guerre intra et interétatique, le contexte diplomatico-stratégique post-guerre froide rend possible l'épreuve de subversion de la logique classique de la puissance grâce à la part combien déterminante qu'y joue la mondialisation tant dans sa dimension technologique que dans celle économique qui inflige un coup fatal au social, à l'humain et finalement au politique. Cette subversion de la puissance qui jaillit de l'entreprise du désordre et de la violence mondialisés traduit une profonde crise du politique. N'est-ce pas ce que Pierre Hassner développe en guise de conséquence découlant d'une telle crise dans une compréhension d'interventionnisme contemporain



par lequel les enjeux de la paix (indispensable à toute puissance) sollicitent une réflexion en termes d'obstacles ou d'alternatives ?

### **3. La puissance dans l'interventionnisme d'aujourd'hui : obstacles ou alternatives à la paix ?**

Pour appréhender de façon pleinement critique les implications de la problématique développée par Hassner à propos de la subversion subie par la puissance du fait du désordre et de la violence mondialisés, il convient de se pencher sur la question de l'interventionnisme d'aujourd'hui, et ce, dans une quête de l'intelligibilité d'obstacles ou d'alternatives à la paix censées y découler. Il va ainsi être curieux de savoir qu'au-delà d'être simplement subvertie, la puissance devient concrètement mise à rude épreuve sinon déclinée face à l'expérience d'un interventionnisme qui, finalement, représente, aussi paradoxal que cela paraisse, un réel déterminant d'obstacles à la paix. En misant sur les paradoxales contre-performances des forces technologiques et militaires et les facteurs déterminant les faillites institutionnelles de la communauté internationale, il va être judicieux de comprendre, comment, dans une perspective cadrant avec la démarche de Hassner, l'état d'interventionnisme contemporain révèle malheureusement l'imperfection, l'impuissance et le déclin de la puissance afin de s'exprimer dans la création d'obstacles inquiétants à la paix.

Une observation minutieuse du phénomène interventionniste contemporain laisse entrevoir le hiatus entre la mobilisation des moyens technologiques et militaires hautement sophistiqués et l'aboutissement à des résultats particulièrement mitigés voire insatisfaisants. De cette représentation phénoménale de l'état d'interventionnisme d'aujourd'hui, on ne peut, en bonne intelligence avec la ligne d'analyse de Hassner, que déduire l'imperfection de la puissance. Cela se comprend par le fait que la dimension technologico-militaire de celle-ci semble concrètement inefficace face aux obstacles qu'elle rencontre sur le chemin de la paix. Un cas particulièrement important qui retient l'attention des spécialistes est celui de l'interventionnisme américain de la période post-guerre froide. Quoi qu'il reste incontestable que leur succès ait trait à l'emploi des moyens technologiques et militaires hautement sophistiqués, les approches interventionnistes des États-Unis ne renferment pas moins des errements d'autant plus significatifs qu'ils complexifient, au lieu de résoudre, les problèmes auxquels elles sont

censées apporter des réponses définitives. P. Hassner (2015, p.213) invite à percevoir que, selon certains observateurs compétents, si la stratégie des drones décapite les individus particulièrement dangereux et prévient des attentats en préparation, elle accroît plutôt les recrutements des organisations en question. Cela veut dire que, paradoxalement, les réponses purement coercitives ne font que révolter davantage les entrepreneurs de la terreur et accroître leurs capacités d'action.

Faudrait-il simplement déduire que les torts de l'approche interventionniste américaine justificative de l'imperfection de la puissance résident dans une sorte de déplacement, via le type de solutions apportées, du vrai problème même de la paix dans le contexte des conflits contemporains ? C'est dans une telle logique que s'inscrit la réflexion, somme toute critique, entreprise par Emmanuel Told dont l'orientation décisive consiste, partant des errements d'interventionnisme, à relever les principales raisons explicatives de la décomposition du système américain.

Dans sa critique de l'interventionnisme américain de l'après-guerre froide, Told fait découvrir que loin de requérir le déploiement des moyens technologiques et militaires (qui ne suffisent plus à rendre compte de la valeur de la puissance), le problème de la paix mondiale nécessite une prise en charge sous l'angle à la fois sociologique et économique. Cela prouve que le militarisme pur et simple propre à la démarche interventionniste américaine fait véritablement fausse route dans sa façon d'aborder le problème de la paix. Une telle démarche dresse, aussi paradoxal que cela puisse paraître, des véritables obstacles à cette paix. Cela est d'autant plus intelligible que, note E. Told (2002, p.10),

Les États-Unis sont en train de devenir pour le monde un problème. Nous étions plutôt habitués à voir en eux une solution. Garant de la politique et de l'ordre économique durant un demi-siècle, ils apparaissent de plus en plus comme un facteur de désordre international, entraînant, là où ils le peuvent, l'incertitude et le conflit.

De par les manifestations phénoménales du militarisme américain, on découvre qu'à l'encontre de toute attente, l'action du bâtisseur de la paix se retourne contre ce qu'elle est censée combattre. La puissance se retourne ainsi contre elle-même dès l'instant où ses actions érigent de sérieux obstacles à la paix puisqu'elles servent de facteurs explicatifs de l'instabilité mondiale. La réflexion engagée par E. Told (2002, p. 221) reste d'une signification décisivement majeure en matière de compréhension de

hiatus entre l'interventionnisme américain et l'établissement puis le maintien de la paix surtout lorsqu'elle fait ressortir ceci : aucune menace globale ne requiert une activité particulière des Etats-Unis pour la protection des libertés. Une seule menace de déséquilibre global pèse aujourd'hui sur la planète. C'est l'Amérique elle-même qui, de protectrice, est devenue prédatrice. C'est dire que, tant dans ses moyens que dans ses finalités, l'interventionnisme américain d'aujourd'hui paraît en porte à faux avec la consécration d'une puissance susceptible de se mettre en marche et de réussir ainsi à imposer, en mettant fin au désordre, l'ordre et la paix.

L'imperfection de la puissance mise en exergue par les contre-prouesses de la doctrine interventionniste américaine se comprend désormais à partir de la caducité du militarisme pure et simple dans la confrontation des problèmes de la paix mondiale. A s'accorder avec Told, on déduit très aisément qu'à l'encontre de toute attente, la puissance se transforme en impuissance du fait de la conduite d'une démarche interventionniste en disharmonie avec le problème auquel elle envisage de trouver de solution. Si au lieu d'en être un gage, la conduite interventionniste devient un obstacle à la paix, c'est simplement parce que, s'en tenant, pour l'essentiel, aux forces technologiques et militaires, la puissance se transforme en impuissance du fait qu'elle s'efforce de se justifier militairement alors même que l'ère n'est pas du tout appropriée à une telle démarche.<sup>2</sup> Plus que l'imperfection et l'impuissance, Vincent Desportes parle du déclin de la puissance. Un tel déclin est désormais relatif au monde occidental dans son ensemble. N'est-ce pas ce que soutient V Desportes (2013, p.416) en ces termes ?

Ainsi qu'elle que soit l'habileté technique et tactique de leurs forces armées, les Etats occidentaux semblent progressivement perdre leurs avantages comparatifs essentiels, à savoir la capacité à imposer leur volonté, donc leurs visions et valeurs par la force. L'évolution générale du monde, les contraintes nouvelles dans l'emploi de la force armée expliquent ce déclin de la puissance militaire occidentale.

En matière de création d'obstacles à la paix, l'entreprise interventionniste, qui détermine la responsabilité inattendue de la puissance, passe de l'inefficacité des forces technologique et militaire à l'imperfection et l'impuissance de la puissance afin de déboucher, à s'accorder avec Desportes, sur le déclin de celle-ci. En tout état de cause, le déclin de la puissance occidentale ainsi illustré par Desportes dépasserait la sphère

---

<sup>2</sup> Cette thèse a été défendue par Vincent Desportes qui, suite à un regard critique jeté sur le cas de la guerre d'Irak et d'Afghanistan, aboutit à l'idée de la fin de l'ère d'interventions.

étatique afin de s'expliciter dans la fonction normalement régulatrice censée être jouée par les institutions internationales.

Partant de sa démarche consistant à relever les imperfections de la puissance, Hassner n'a pas manqué d'en évoquer très utilement le cas des institutions internationales. Ainsi, d'après l'analyse de l'auteur de la *Revanche des passions*, il ressort que dans le contexte d'interventionnisme d'aujourd'hui, les imperfections de la puissance passent pour être des défis insurmontables auxquels sont confrontées les institutions internationales, notamment l'ONU, relativement à leur mission de régulation. P Hassner (2015, p. 216) fait, à ce propos, observer que

En 2005 encore, l'Assemblée générale promulgait la notion de la « responsabilité de protéger » qui devrait, selon Gareth Evans, mettre fin une fois pour toutes aux massacres. Aujourd'hui le tableau apparaît à tous sombre. Les termes de la « communauté internationale » et d' « organisation de la paix » semblent prendre une allure tristement ironique. Les nouveaux types de conflits et de systèmes d'armes semblent en ce qui les concerne, beaucoup plus difficiles à réguler. Le succès partiels de négociation stratégique de la guerre froide pour la maîtrise des armements, ou ceux du traité de non-prolifération des armes nucléaires, sont eux-mêmes plus difficiles à imaginer pour les nouvelles armes. Il est plus facile de compter les sous-marins et les silos que les ordinateurs.

Quand on sait que, subséquentement au triomphe de la mondialisation technologique, l'instabilité doit sa complexification à une dimension virtuelle irréversible, on découvre bien pourquoi la régulation y devient réellement incertaine. Dans une telle circonstance, les imperfections de la puissance dépassent la seule sphère des unités politiques afin de s'étendre à celle de la communauté internationale. Il s'agit de défis impressionnants dressés à la puissance par l'état d'interventionnisme d'aujourd'hui et qui autorisent à soumettre à l'objection toute la supposée crédibilité de l'ONU.

Cette faillite de régulation est aussi comprise par l'absence d'une voix commune entre les membres permanents du Conseil de Sécurité concernant les différentes décisions prises par ceux-ci au sujet de la paix par la force. Le maintien de la paix par l'interventionnisme onusien conduit à un certain pessimisme quant à la réalisation effective de la sécurité mondiale. Il ne peut en être autrement lorsque les membres permanents du Conseil de Sécurité restent constamment divisés du fait de la contradiction de leurs intérêts. Ce pessimisme se comprend aussi dans une situation où les voies et moyens d'action de l'ONU restent totalement inefficaces face aux

différentes épreuves de destruction de par le monde. Tout comme il a été relevé dans le cas des unités politiques, la sphère internationale rend compte de la crise d'intervention à partir d'une faillite institutionnelle qui n'est, au fond, qu'une faillite à la fois politique et technologico-militaire.

Il ressort des différents ordres d'analyse précisés jusque-là que, cernée dans l'état d'intervention d'aujourd'hui, la puissance politique se trouve, par-delà sa subversion, être imparfaite, impuissante et déclinée afin de créer des vrais obstacles à la paix. S'il en est ainsi, n'est-ce pas parce que dans le soubassement d'une telle démarche se trouve l'option devenue incertaine consistant à vouloir bâtir la paix par la force ? Comment l'adoption d'une option de la paix par le droit pourra servir d'alternatives à cette paix par l'entremise d'une mission particulière de l'interventionnisme ?

### **Conclusion**

Telle qu'elle découle de l'analyse d'Aron, la puissance politique reste d'une dimension coercitive majeure. Cette conception est empiriquement fille du contexte politico-diplomatique relatif aux deux guerres mondiales, aux luttes de libération nationale et à la guerre froide. C'est tout ce schéma qui, conformément aux perspectives d'analyse de Hassner, a été totalement remis en cause par le contexte stratégique propre à l'âge post-guerre froide. Ce contexte est essentiellement marqué par la mondialisation dans toutes ses facettes. C'est en ce sens que se comprend la mondialisation du désordre et de la violence subvertissant la logique classique de la puissance. C'est ainsi aussi que se précise l'intelligibilité d'un état d'interventionnisme contemporain porteur d'imperfection, d'impuissance et même du déclin de cette puissance au point où celle-ci se retourne contre elle-même en dressant des obstacles sérieux à la paix.

Mais si l'on veut réhabiliter la puissance politique dans sa représentation classique afin qu'elle soit non pas défavorable, mais favorable à la paix conformément aux implications propres à l'interventionnisme d'aujourd'hui, il convient d'entreprendre une réorientation des voies et moyens requis par cette paix. La thèse kantienne de la paix par le droit, notamment dans son articulation autour du refus de la monarchie universelle, semble renfermer ainsi une signification digne de modèle théorique. Pour E. Kant (1853, p. 300-301),

Il en est des peuples, en tant qu'États, comme des individus dans l'état de nature (c'est à dire dans l'indépendance de toute loi extérieure), leur seul voisinage est déjà une lésion réciproque ; et, pour garantir sa sûreté chacun d'eux peut et doit exiger des autres qu'ils entrent avec lui dans une constitution analogue à la constitution civile, où les droits de chacun puissent être assurés. Ce serait là une fédération de peuples qui ne formerait pas cependant un seul et même États. Il y aurait en effet contradiction dans cette idée ; car, comme chaque État suppose le rapport d'un supérieur (le législateur) à un inférieur (celui qui obéit, c'est-à-dire le peuple), plusieurs peuples réunis en un État ne formeraient plus qu'un peuple, ce qui est contraire à la supposition puisse que nous avons à considérer ici le droit des peuples entre eux, en tant qu'ils constituent autant d'États différents et ne devant pas se confondre en un seul et même État.

C'est désormais dans une approche de la paix par le droit qui passe par le rejet de toute forme d'imposition extérieure vis-à-vis de la volonté souveraine des États qu'il sied d'entrevoir les conditions d'alternatives à la paix dans une réorientation de la doctrine interventionniste. C'est justement dans une telle circonstance qu'on peut assister à la réhabilitation d'une puissance politique dont la dimension coercitive phare, chez Aron, a été subvertie, rendue imparfaite, impuissante et même déclinée par le phénomène guerrier contemporain tel que le laisse appréhender la perspective d'analyse propre à Hassner. Pour confronter judicieusement la crise de la puissance dans un contexte de « crise des modèles d'interventions » présageant la fin de l'« ère d'interventions », et ce, dans la quête véritable d'alternatives à la paix, il est indispensable que cette paix soit fondamentalement fonction du droit et non pas exclusivement de la force.

L'intérêt majeur d'une telle option se précise par l'approche d'un modèle interventionniste susceptible de répondre aux défis dressés par le phénomène de la guerre contemporaine à la puissance et de repreciser les conditions de quête de la paix mondiale. L'histoire de la philosophie politique a, depuis l'époque platonicienne, conçu la paix en guise d'harmonie. Car, comme l'a noté P Hassner (2003, p. 29) :

La correspondance de la paix entre les parties de l'âme et celles de la cité est l'idée directrice de la *République*. Pour Platon comme, plus tard, pour Rousseau, la discorde, à l'intérieur de l'une et de l'autre, est le plus grand des maux ; *a contrario*, le but de la politique est d'établir la paix qui ne se trouve que dans une harmonie dont la base est la justice conçue comme hiérarchie.

C'est en bonne intelligence avec cette vision classique de la philosophie politique à propos de la paix et au nom du droit que la quête de la paix mondiale doit être envisagée à partir de l'harmonie entre le puissant et le faible. Cela est d'autant plus nécessaire qu'étant donné que l'absence de la paix rend possible le déclin de la puissance, ses

enjeux restent décisifs dans la révélation de la valeur de toute puissance, soit-elle émergente, moyenne ou dominante.

### **Références bibliographiques**

ARON Raymond, 2004, *Paix et guerre entre les nations*, Paris, Calmann-Lévy.

DAVID Dominique, 2005, « Le monde de l'après-guerre froide : conflictualité, menaces et asymétries » in P. Quilès et A. Novosseloff (dir), *Face au désordre du monde*, Paris, Collection Les Portes du monde, Campoamor, p. 173-192.

DESSPORTES Vincent, 2013, « Irak, Afghanistan, la fin d'une ère » in G Andréani et P Hassner (dir), *Justifier la guerre ? De l'humanitaire au contre-terrorisme*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, p. 415-435.

HASSNER Pierre, 2015, *La revanche des passions. Métamorphose de la violence et crise du politique*, Paris, Fayard.

HASSNER Pierre, 2003, *La terreur et l'empire. La violence et la paix II*, Paris, Editions du Seuil.

HASSNER Pierre, 2000, *La violence et la paix. De la bombe atomique au nettoyage ethnique*, Paris, Editions du Seuil.

KANT Emmanuel, 1853, *Eléments métaphysiques de la doctrine du droit* (Première partie : de la métaphysique des mœurs) suivi d'un Essai philosophique sur la paix perpétuelle et d'autres petits écrits relatifs au droit naturel. Traduit de l'allemand par Jules Barni, Agrégé de philosophie, Docteur ès Lettres avec une Introduction analytique et critique du traducteur, Paris, August Durand, Librairie, Rue de Girès, 5, En ligne : <http://books.google.com>. Consulté le 31/07/2015.

RUFIN Jean-Christophe, 1991, *L'empire et les nouveaux barbares. Rupture Nord-Sud*, Paris, Jean-Claude Lattès.

TOLD Emmanuel, 2002, *Après l'empire. Éssai sur la décomposition du système américain*, Paris, Gallimard.